



L'OISEAU BLEU.

CONTE.

IL étoit une fois un Roi fort riche en Terres & en argent; sa femme mourut, il en fut inconsolable. Il s'enferma huit jours entiers dans un Cabinet, où il se cassoit la tête contre les murs, tant il étoit affligé. On craignit qu'il ne se tuât, on mit des matelas entre la tapisserie & la muraille; de sorte qu'il avoit beau se frapper, il ne se faisoit plus de mal. Tous ses Sujets résolurent entre eux de l'aller voir, & de lui dire ce qu'ils pourroient de plus propre à soulager sa tristesse. Les uns préparoient des discours graves & sérieux, d'autres d'agréables, & même de réjouissans: mais cela ne faisoit aucune impression sur son esprit; à peine entendoit-il ce qu'on lui disoit. Enfin, il se présenta devant lui une femme si couverte de crêpes noirs, de voiles, de mantes, de longs habits de deuil, & qui pleuroit & sanglotoit si fort & si haut qu'il en demeura surpris: elle lui dit, qu'elle n'entreprendoit point comme les autres de diminuer sa douleur, qu'elle venoit pour l'augmenter, parce que rien n'étoit plus juste que de pleurer une bonne femme; que pour elle qui avoit eu le meilleur de tous les maris, elle faisoit bien son compte de pleurer tant qu'il lui resteroit des yeux à sa tête; là-dessus elle redoubla ses cris, & le Roi à son exemple se mit à hurler.

Il la reçut mieux que les autres; il l'entretint des belles qualités de sa chère défunte, & elle rechercha sur celles de son cher défunt: ils causèrent tant & tant qu'ils ne sçavoient plus que dire sur leur douleur. Quand la fine Veuve vit la matière presqu'épuisée, elle leva un peu ses voiles, & le Roi affligé se récréa la vue à regarder cette pauvre affligée, qui tournoit & retournoit fort à propos deux grands yeux bleus bordés de longues paupières noires; son teint étoit assez fleuri. Le Roi la considéra avec beaucoup d'attention: peu à peu il parla moins de sa femme, puis il n'en parla plus du tout. La Veuve disoit qu'elle vouloit toujours pleurer son mari, le Roi la pria de ne point immortaliser son chagrin: pour conclusion l'on fut tout étonné qu'il l'épousa, & que le noir se changea en verd & en couleur de rose: il suffit très-souvent de connoître le foible des gens pour entrer dans leur cœur, & pour en faire tout ce que l'on veut.

Le Roi n'avoit eu qu'une fille de son premier mariage, qui passoit pour la huitième merveille du monde; on la nommoit Florine, parce qu'elle étoit fraîche, jeune & belle. On ne lui voyoit guère d'habits magnifiques, elle aimoit des robes de chambre de taffetas volant, avec quelques agraffes de pierreries, & force guirlandes de fleurs qui faisoient un effet admirable, quand elles étoient placées dans ses beaux cheveux. Elle n'avoit que quinze ans lorsque le Roi se remaria.

La nouvelle Reine envoya querir sa Fille, qui avoit été nourrie chez sa Maraine la Fée Souffio; mais elle n'en étoit ni plus gracieuse, ni plus belle. Souffio y avoit voulu travailler & n'avoit rien gagné; elle ne laissoit pas de l'aimer chèrement: on l'appeloit Truitonne, car son visage avoit autant de taches de rouffeur qu'une Truite: ses cheveux noirs étoient

toient si gras & si crasseux, que l'on n'y pouvoit toucher, & sa peau jaune distilloit de l'huile. La Reine ne laissoit pas de l'aimer à la folie; elle ne parloit que de la charmante Truitonne; & comme Florine avoit toutes sortes d'avantages au dessus d'elle, la Reine s'en désespéroit; elle cherchoit tous les moyens possibles de la mettre mal auprès du Roi; il n'y avoit point de jours que la Reine & Truitonne ne fissent quelque pièce à Florine. La Princesse qui étoit douce & spirituelle, tâchoit de se mettre au dessus de ces mauvais procédés.

Le Roi dit un jour à la Reine, que Florine & Truitonne étoient assez grandes pour être mariées, & que le premier Prince qui viendrait à la Cour, il faisoit faire en sorte de lui en donner une des deux. Je prétens, répliqua la Reine que ma Fille soit la première établie; elle est plus âgée que la vôtre: & comme elle est mille fois plus aimable, il n'y a point à balancer là-dessus. Le Roi, qui n'aimoit point la dispute, lui dit qu'il le vouloit bien, & qu'il l'en faisoit la Maitresse.

A quelque tems de là, l'on apprit que le Roi Charmant devoit arriver: jamais Prince n'a porté plus loin la galanterie & la magnificence; son esprit & sa personne n'avoient rien qui ne répondit à son nom. Quand la Reine scut ces nouvelles, elle employa tous les Brodeurs, tous les Tailleurs, tous les Ouvriers à faire des ajustemens à Truitonne; elle pria le Roi que Florine n'eût rien de neuf: & ayant gagné ses Femmes, elle lui fit voler tous ses habits, toutes ses coëffures & toutes ses pierreries le jour même que Charmant arriva; de sorte que, lorsqu'elle se voulut parer, elle ne trouva pas un ruban. Elle vit bien d'où lui venoit ce bon office: elle envoya chez les Marchands pour avoir des étoffes; ils repondirent que la Reine avoit défendu qu'on

qu'on lui en donnât; elle demeura donc avec une petite robe fort crasseuse; & sa honte étoit si grande, qu'elle se mit dans le coin de la Sale lorsque le Roi Charmant arriva.

La Reine le reçut avec de grandes cérémonies; elle lui presenta sa Fille plus brillante que le Soleil, & plus laide par toutes ses parures qu'elle ne l'étoit ordinairement. Le Roi en détourna les yeux; la Reine vouloit se persuader qu'elle lui plaisoit trop, & qu'il craignoit de s'engager, de sorte qu'elle la faisoit toujours mettre devant lui. Il demanda s'il n'y avoit pas encore une autre Princesse appelée Florine? Oui, dit Truitonne, en la montrant avec le doigt; la voilà qui se cache, parce qu'elle n'est pas brave. Florine rougit, & devint si belle, si belle, que le Roi Charmant demeura comme un homme ébloüi. Il se leva promptement, & fit une profonde révérence à la Princesse; Madame, lui dit-il, votre incomparable beauté vous pare trop pour que vous ayez besoin d'aucuns secours étrangers. Seigneur, répliqua-t-elle, je vous avouë que je suis peu accoutumée à porter un habit aussi mal-propre que l'est celui-ci; & vous m'auriez fait plaisir de ne vous pas appercevoir de moi. Il seroit impossible, s'écria Charmant, qu'une si merveilleuse Princesse pût être en quelque lieu, & que l'on eût des yeux que pour elle. Ah! dit la Reine irritée, je passe bien mon tems à vous entendre: croyez-moi, Seigneur, Florine est déjà assez coquette; elle n'a pas besoin qu'on lui dise tant de galanteries. Le Roi Charmant démêla bien-tôt les motifs qui faisoient ainsi parler la Reine: mais comme il n'étoit pas de condition à se contraindre, il laissa paroître toute son admiration pour Florine, & l'entretint trois heures de suite.

La Reine au défespoir, & Truitonne inconsolable de n'avoir pas la préférence sur la Princesse, firent de grandes plaintes au Roi, & l'obligerent de consentir que pendant le séjour du Roi Charmant, l'on enfermeroit Florine dans une Tour où ils ne se verroient point. En effet, aussi-tôt qu'elle fut retournée dans sa chambre, quatre hommes masqués la porterent au haut de la Tour, & l'y laisserent dans la dernière désolation: car elle vit bien que l'on n'en ufoit ainsi que pour l'empêcher de plaire au Roi, qui lui plaisoit déjà fort, & qu'elle auroit bien voulu pour Epoux.

Comme il ne sçavoit pas les violences que l'on venoit de faire à la Princesse, il attendoit l'heure de la revoir avec mille impatiences; il voulut parler d'elle à ceux que le Roi avoit mis auprès de lui pour lui faire plus d'honneur: mais par l'ordre de la Reine ils lui en dirent tout le mal qu'ils purent; qu'elle étoit coquette, inégale, de méchante humeur; qu'elle tourmentoit ses amis & ses domestiques; qu'on ne pouvoit être plus mal-propre; & qu'elle pouffoit si loin l'avarice, qu'elle aimoit mieux être habillée comme une petite Bergère, que d'acheter de riches étofes de l'argent que lui donnoit le Roi son Pere. A tout ce détail Charmant souffroit & se sentoît des mouvemens de colère qu'il avoit bien de la peine à moderer: non, disoit-il en lui-même, il est impossible que le Ciel ait mis une ame si mal-faite dans le chef-d'œuvre de la nature; je conviens qu'elle n'étoit pas proprement mise quand je l'ai vuë, mais la honte qu'elle en avoit, prouve assez qu'elle n'est point accoutumée à se voir ainsi. Quoi! elle seroit mauvaise avec cet air de modestie & de douceur qui enchante! ce n'est pas une chose qui me tombe sous les sens; il m'est bien plus aisé de croire que c'est la Reine qui la décrie ainsi; l'on n'est pas belle-mere pour rien; & la Princesse Trui-

tonne est une si laide bête qu'il ne seroit point extraordinaire quelle portât envie: la plus parfaite de toutes les créatures.

Pendant qu'il raisonnoit là-dessus, les Courtisans, qui l'environnoient, devinoient bien à son air qu'ils ne lui avoient pas fait plaisir de parler mal de Florine: il y en eut un plus adroit que les autres, qui changeant de ton & de langage, pour connoître les sentimens du Prince, se mit à dire des merveilles de la Princesse. A ces mots il se réveilla comme d'un profond sommeil, il entra dans la conversation, la joye se répandit sur son visage: Amour, amour, que l'on te cache difficilement! tu parois par tout, sur les lèvres d'un Amant, dans ses yeux, au son de sa voix; lorsque l'on aime, le silence, la conversation, la joye ou la tristesse, tout parle de ce qu'on ressent.

La Reine impatiente de sçavoir si le Roi Charmant étoit bien touché, envoya querir ceux qu'elle avoit mis dans sa confiance, & passa le reste de la nuit à les questionner: tout ce qu'ils lui disoient ne servoit qu'à confirmer l'opinion où elle étoit, que le Roi aimoit Florine. Mais que vous dirai-je de la mélancolie de cette pauvre Princesse? Elle étoit couchée par terre dans le Donjon de cette terrible tour, où les hommes masqués l'avoient emportée. Je serois moins à plaindre, disoit-elle, si l'on m'avoit mise ici avant que j'eusse vû cet aimable Roi; l'idée que j'en conserve ne peut servir qu'à augmenter mes peines: je ne dois pas douter que c'est pour m'empêcher de le voir davantage que la Reine me traite si cruellement; hélas, que le peu de beauté, dont le Ciel m'a pourvûë, coûtera cher à mon repos! Elle pleuroit ensuite si amèrement, si amèrement, que sa propre ennemie en auroit eu pitié, si elle avoit été témoin de ses douleurs.

C'est ainsi que cette nuit se passa: la Reine, qui vouloit engager le Roi Charmant par tous les témoignages qu'elle pourroit lui donner de son attention, lui envoya des habits d'une richesse & d'une magnificence sans pareille, faits à la mode du Pais; & l'Ordre des Chevaliers d'Amour qu'elle avoit obligé le Roi d'instituer le jour de leurs nocces: c'étoit un Cœur d'or émaillé, couleur de feu, entouré de plusieurs flèches, & percé d'une avec ces mots: *Une seule me blesse.* La Reine avoit fait tailler pour Charmant un Cœur d'un rubis, gros comme un œuf d'Autruche; chaque flèche étoit d'un seul diamant, longue comme le doigt; & la chaîne où ce Cœur tenoit, étoit faite de perles, dont la plus petite pesoit une livre; enfin depuis que monde est monde il n'avoit rien paru de tel.

Le Roi à cette vûe demeura si surpris, qu'il fut quelque tems sans parler: on lui présenta en même tems un Livre, dont les Feuilles étoient de velin, avec des mignatures admirables; la couverture d'or chargée de pierreries, & les Statuts de l'Ordre des Chevaliers d'amour y étoient écrits d'un stile tendre & galant; l'on dit au Roi, que la Princesse qu'il avoit vûe, le prioit d'être son Chevalier, & qu'elle lui envoyoit ce present. A ces mots, il osa se flatter que c'étoit celle qu'il aimoit: Quoi! la belle Princesse Florine, s'écria-t-il, pense à moi d'une manière si généreuse & si engageante! Seigneur, lui dit-on, vous vous méprenez au nom; nous venons de la part de l'aimable Tritonne. C'est Tritonne qui me veut pour son Chevalier! dit le Roi d'un air froid & sérieux; je suis fâché de ne pouvoir accepter cet honneur: mais un Souverain n'est pas assez maître de lui pour prendre les engagements qu'il voudroit. Je sçai ceux d'un Chevalier, je voudrois les remplir tous; & j'aime mieux ne pas recevoir la grace qu'elle m'offre, que de m'en rendre

dre indigne. Il remit aussitôt le Cœur, la Chaîne & le Livre dans la même Corbeille, puis il renvoya tout chez la Reine, qui pensa étouffer de rage avec sa Fille, de la manière méprisante dont le Roi étranger avoit reçu une faveur si particulière.

Lorsqu'il put aller chez le Roi & la Reine, il se rendit dans leur appartement; il esperoit que Florine y seroit, il regardoit de tous côtés pour la voir: dès qu'il entendoit entrer quelqu'un dans la Chambre, il tournoit la tête brusquement vers la porte, il paroissoit inquiet & chagrin. La malicieuse Reine devinoit assez ce qui se passoit dans son ame, mais elle n'en faisoit pas semblant; elle ne lui parloit que de parties de plaisir, il lui répondoit tout de travers: enfin, il demanda où étoit la Princesse Florine. Seigneur, lui dit fièrement la Reine, le Roi son Pere a défendu qu'elle sorte de chez elle jusqu'à ce que ma Fille soit mariée. Et quelle raison, répliqua le Roi, peut-on avoir de tenir cette belle Personne prisonnière? Je l'ignore, dit la Reine; & quand je le scaurois, je pourrois me dispenser de vous le dire. Le Roi se sentoît dans une colère inconcevable; il regardoit Tritonne de travers, & songeoit en lui-même que c'étoit à cause de ce petit monstre qu'on lui déroboit le plaisir de voir la Princesse, il quitta promptement la Reine, sa présence lui causoit trop de peine.

Quand il fut revenu dans sa chambre; il dit à un jeune Prince qui l'avoit accompagné, & qu'il aimoit fort, de donner tout ce qu'on voudroit au monde pour gagner quelque une des Femmes de la Princesse, afin qu'il pût lui parler un moment. Ce Prince trouva aisément des Dames du Palais qui entrèrent dans la confidence; il y en eut une qui l'assura que le soir même Florine seroit à une petite fenêtre basse qui répondoit sur le Jardin, & que par

là elle pourroit lui parler, pourvu qu'il prit de grandes précautions, afin qu'on ne le sçut pas; car, ajouta-t-elle, le Roi & la Reine sont si sévères qu'ils me feroient mourir, s'ils découvroient que j'eusse favorisé la passion de Charmant. Le Prince ravi d'avoir amené l'affaire jusque-là, lui promit tout ce qu'elle vouloit; & courut faire sa cour au Roi, en lui annonçant l'heure du rendez-vous. Mais la mauvaise Confidente ne manqua pas d'aller avertir la Reine de ce qui se passoit, & de prendre ses ordres. Aussi-tôt elle pensa qu'il falloit envoyer sa Fille à la petite fenêtre: elle l'instruisit bien, & Truitonne ne manqua à rien, quoiqu'elle fût naturellement une grande bête.

La nuit étoit si noire, qu'il auroit été impossible au Roi de s'appercevoir de la tromperie qu'on lui faisoit, quand bien même il n'auroit pas été aussi prévenu qu'il étoit: de sorte qu'il s'approcha de la fenêtre avec des transports de joye inexprimables: il dit à Truitonne tout ce qu'il auroit dit à Florine, pour la persuader de sa passion. Truitonne profitant de la conjoncture, lui dit, qu'elle se trouvoit la plus malheureuse prisonne du monde, d'avoir une belle mere si cruelle; & qu'elle auroit toujours à souffrir jusqu'à ce que sa Fille fût mariée. Le Roi l'assura que si elle le vouloit pour son Epoux, il seroit ravi de partager avec elle sa Couronne & son cœur; là-dessus il tira sa bague de son doigt, & la mettant à celui de Truitonne, il ajouta, que c'étoit un gage éternel de sa foi, & qu'elle n'avoit qu'à prendre l'heure pour partir en diligence. Truitonne répondit le mieux qu'elle put à ses empressements: il s'apercevoit bien qu'elle ne disoit rien qui vaille; & cela lui auroit fait de la peine, n'eût été qu'il se persuadoit que la crainte d'être surprise par la Reine lui ôtoit la liberté de son esprit: il ne la quitta

quitta qu'à condition de revenir le lendemain à pareille heure; ce qu'elle lui promit de tout son cœur.

La Reine ayant sçu l'heureux succès de cette entrevûe, elle s'en promit tout. Et en effet le jour étant concerté, le Roi vint la prendre dans une Chaise volante traînée par des Grenouilles ailées; un Enchanteur de ses amis lui avoit fait ce présent, La nuit étoit fort noire, Tritonne sortit mystérieusement par une petite porte, & le Roi qui l'attendoit la reçut entre ses bras, & lui jura cent fois une fidélité éternelle. Mais comme il n'étoit pas d'humeur à voler longtems dans sa Chaise volante sans épouser la Princesse qu'il aimoit, il lui demanda si elle vouloit que les Noces se fissent. Elle lui dit qu'elle avoit pour Marraine une Fée qu'on nommoit Souffio, qui étoit fort célèbre; qu'elle étoit d'avis d'aller à son Château. Quoique le Roi ne sçût pas le chemin, il n'eut qu'à dire à ses grosses Grenouilles de l'y conduire; elles connoissoient la Carte générale de l'Univers; en peu de tems elle rendirent le Roi & Tritonne chez Souffio.

Le Château étoit si bien éclairé, qu'en arrivant le Roi auroit connu son erreur, si la Princesse ne s'étoit soigneusement couverte de son voile. Elle demanda sa Marraine; elle lui parla en particulier, & lui conta comme quoi elle avoit attrapé Charmant, & qu'elle la prioit de l'apaiser. Ha, ma Fille, dit la Fée, la chose ne sera pas facile; il aime trop Florine, je suis certaine qu'il va nous faire désespérer. Cependant le Roi les attendoit dans une Salle, dont les murs étoient de diamans, si clairs & si nets qu'il vit au travers Souffio & Tritonne causer ensemble. Il croyoit rêver: quoi, disoit-il, ai-je été trahi? Les Démon ont-ils apporté cette ennemie de notre repos? Vient-elle pour troubler mon mariage? Ma chère Florine ne paroît point! son Pere l'a peut-être

être suivie! Il pensoit mille choses qui commen-
çoient à le désoler: mais ce fut bien pis quand elles
entrèrent dans la Sale, & que Souffio lui dit d'un
ton absolu: Roi Charmant, voici la Princesse Trui-
tonne, à laquelle vous avez donné votre foi: elle est
ma Filleule, & je souhaite que vous l'épousiez tout
à l'heure. Moi! s'écria-t-il, moi! j'épouserois ce
petit monstre! vous me croyez d'un naturel bien
docile quand vous me faites de telles propositions;
sçachez que je ne lui ai rien promis; si elle dit au-
trement, elle en a. N'achevez pas, inter-
rompit Souffio, & ne soyez jamais assez hardi pour
me manquer de respect. Je consens, répliqua le
Roi, de vous respecter autant qu'une Fée est respec-
table, pourvu que vous me rendiez ma Princesse.
Est-ce que je ne le suis pas, parjure, dit Trui-
tonne, en lui montrant sa bague? A qui as-tu donné cet
anneau pour gage de ta foi? A qui as-tu parlé à la
petite fenêtre, si ce n'est à moi? Comment donc,
reprit-il, j'ai été déçu & trompé! Non, non, je
n'en serai point la dupe: allons, mes Grenouilles,
je veux partir tout à l'heure.

Ho! ce n'est pas une chose en votre pouvoir,
si je n'y consens, dit Souffio; elle le toucha, & ses
pieds s'attachèrent au Parquet, comme si on les y
avoit cloués. Quand vous me lapideriez, lui dit le
Roi, quand vous m'écorcheriez, je ne serai point
à une autre qu'à Florine; j'y suis résolu; vous pou-
vez après cela user de votre pouvoir à votre gré.
Souffio employa la douceur, les menaces, les pro-
messes, les prières: Truitonne pleura, cria, gémit,
se fâcha, s'apaisa. Le Roi ne disoit pas un mot; &
les regardant toutes deux avec l'air du monde le plus
indigné, il ne répondit rien à tous leurs verbiages.

Il se passa ainsi vingt jours & vingt nuits, sans
qu'elles cessassent de parler, sans manger, sans dor-
mir,

mir, & sans s'asseoir. Enfin, Souffio à bout & fatiguée, dit au Roi: Hé bien, vous êtes un opiniâtre qui ne voulez pas entendre raison; choisissez ou d'être sept ans en pénitence pour avoir donné votre parole sans la tenir, ou d'épouser ma Filleule. Le Roi, qui avoit gardé un profond silence, s'écria tout d'un coup: Faites de moi tout ce que vous voudrez, pourvu que je sois délivré de cette mauffade. Mauffade vous-même, dit Truitonne en colère; je vous trouve un plaisant Roitelet avec votre équipage marécageux, de venir jusqu'en mon Pais me dire des injures & manquer à votre parole: si vous aviez pour quatre deniers d'honneur, en useriez-vous ainsi? Voilà des reproches touchants, dit le Roi d'un ton railleur: Voyez-vous, qu'on a tort de ne pas prendre une si belle personne pour sa femme! Non, non, elle ne le fera pas, s'écria Souffio en colère, tu n'a qu'à t'envoler par cette fenêtre si tu veux, car tu feras sept ans Oiseau Bleu.

En même tems le Roi change de figure, ses bras se couvrent de plumes & forment des ailes, ses jambes, & ses pieds deviennent noirs & menus, il lui croît des ongles crochus, son corps s'apetisse, il est tout garni de longues plumes fines & déliées d'un bleu céleste, ses yeux s'arrondissent & brillent comme des Soleils, son nez n'est plus qu'un bec d'ivoire, il s'élève sur sa tête une aigrette blanche qui forme une couronne, il chante à ravir & parle de même; en cet état il jette un cri douloureux de se voir ainsi métamorphosé, & s'envole à tire d'aile, pour fuir le funeste Palais de Souffio.

Dans la mélancolie qui l'accable, il voltige de branche en branche, & ne choisit que les arbres consacrés à l'amour ou à la tristesse; tantôt sur les mirtes, tantôt sur les ciprés; il chante des airs pitoyables, où il déplore sa méchante fortune & celle de

de Florine: en quel lieu ses ennemis l'ont-ils cachée, disoit-il? Qu'est devenue cette belle Victime? La barbarie de la Reine la laisse-t-elle encore respirer? Où la chercherai-je? Suis-je condamné à passer sept ans sans elle? Peut-être que pendant ce tems on la mariera, & que je perdrai pour jamais l'espérance qui soutient ma vie. Ces différentes pensées affligoient l'Oiseau Bleu à tel point, qu'il vouloit se laisser mourir.

D'un autre côté la Fée Souffio renvoya Truitonne à la Reine, qui étoit bien inquiète comme les Noces se feroient passées. Mais quand elle vit sa Fille, & qu'elle lui raconta tout ce qui venoit d'arriver, elle se mit dans une colère terrible, dont le contre-coup retomba sur la pauvre Florine; il faut, dit-elle, qu'elle se repente plus d'une fois d'avoir su plaire à Charmant. Elle monta dans la Tour avec Truitonne qu'elle avoit parée de ses plus riches habits; elle portoit une couronne de diamans sur sa tête, & trois Filles des plus riches Barons de l'Etat tenoient la queue de son Manteau Royal; elle avoit au ponce l'anneau du Roi Charmant que Florine remarqua le jour qu'ils parlerent ensemble: elle fut étrangement surprise de voir Truitonne dans un si pompeux appareil. Voilà ma Fille qui vient vous apporter des présens de sa Noce, dit la Reine; le Roi Charmant l'a épousée, il l'aime à la folie: il n'a jamais été des gens plus satisfaits. Aussitôt on étale devant la Princesse des étofes d'or & d'argent, des pierreries, des dentelles, des rubans qui étoient dans de grandes corbeilles de filigrane d'or: en lui présentant toutes ces choses, Truitonne ne manquoit pas de faire briller l'anneau du Roi; de sorte que la Princesse Florine ne pouvant plus douter de son malheur, elles'écria d'un air désespéré, qu'on ôtât de ses yeux tous ces présens si funestes; qu'elle ne vouloit porter que du noir, ou plutôt

tôt qu'elle vouloit présentement mourir. Elle s'évanouit; & la cruelle Reine ravie d'avoir si bien réussi, ne permit pas qu'on la secourût: elle la laissa seule dans le plus déplorable état du monde, & fut conter malicieusement au Roi, que sa Fille étoit si transportée de tendresse, que rien n'égalait les extravagances qu'elle faisoit, qu'il falloit bien se donner de garde de la laisser sortir de la Tour. Le Roi lui dit qu'elle pouvoit gouverner cette affaire à sa fantaisie; & qu'il en seroit toujours satisfait.

Lorsque la Princesse revint de son évanouissement, & qu'elle réfléchit sur la conduite qu'on tenoit avec elle, aux mauvais traitemens qu'elle recevoit de son indigne marâtre, & à l'espérance qu'elle perdoit pour jamais d'épouser le Roi Charmant, sa douleur devint si vive qu'elle pleura toute la nuit; en cet état elle se mit à la fenêtre, où elle fit des regrets fort tendres & fort touchans: quand le jour approcha elle la ferma, & continua de pleurer.

La nuit suivante elle ouvrit la fenêtre, elle poussa de profonds soupirs & des sanglots, elle versa un torrent de larmes; le jour vint, elle se cacha dans sa Chambre. Cependant le Roi Charmant, ou pour mieux dire le Bel Oiseau Bleu, ne cessoit de voltiger autour du Palais; il jugeoit que sa chère Princesse y étoit renfermée; & si elle faisoit de tristes plaintes, les siennes ne l'étoient pas moins: il s'approchoit des fenêtres le plus qu'il pouvoit, pour regarder dans les chambres, mais la crainte que Truitonne ne l'aperçût & ne se doutât qu'il étoit lui, l'empêchoit de faire ce qu'il auroit voulu; il y va de ma vie, disoit-il en lui-même: si ces mauvaises Princeses découvrent où je suis, elles voudroient se venger; il faudroit que je m'éloignasse, ou que je fusse exposé aux derniers dangers. Ces raisons l'obligerent à garder de grandes mesures,

res, & d'ordinaire il ne chantoit que la nuit. On avoit planté vis à vis de la fenestre où Florine se mettoit, un Ciprés d'une hauteur prodigieuse, l'Oiseau Bleu vint s'y percher; il y fut à peine, qu'il entendit une personne qui se plaignoit: souffrirai-je encore long-tems, disoit-elle? la mort ne viendra-t-elle point à mon secours? Ceux qui la craignent ne la voyent que trop tôt; je le desire, & la cruelle me fuit: ah, barbare Reine! que t'ai-je fait pour me retenir dans une captivité si affreuse? N'as-tu pas assez d'autres endroits pour me désoler? Tu n'as qu'à me rendre témoin du bonheur que ton indigne Fille goûte avec le Roi Charmant! L'Oiseau Bleu n'avoit pas perdu un mot de cette plainte: il en demeura si surpris qu'il attendoit le jour avec la dernière impatience pour voir la Dame affligée; mais avant qu'il vint elle avoit fermé sa fenestre, & s'étoit retirée.

L'Oiseau curieux ne manqua pas de revenir la nuit suivante; il faisoit clair de Lune, il vit une fille à la fenestre de la Tour qui commençoit se regretter: Fortune, disoit-elle, toi qui me flatois de regner, toi qui m'avois rendue l'Amour de mon Pere; que t'ai-je fait pour me plonger tout d'un coup dans les plus amères douleurs? Est-ce dans un âge aussi tendre que le mien qu'on doit commencer à ressentir ton inconstance? Reviens, barbare, reviens, s'il est possible; je te demande pour toutes faveurs de terminer ma fatale destinée. L'Oiseau Bleu écoutoit, & plus il écoutoit, plus il se persuadoit que c'étoit son aimable Princesse qui se plaignoit; il lui dit, Adorable Florine, merveille de nos jours! pourquoi voulez-vous finir si promptement les vôtres; vos maux ne sont point sans remède. Hé, qui me parle, s'écria-t-elle, d'une manière si consolante? Un Roi malheureux, reprit l'Oiseau, qui vous aime, & n'aimera jamais que vous.

vous. Un Roi qui m'aime, ajouta-t-elle! Est-ce ici un piège que me tend mon ennemie? Mais au fond, qu'y gagnera-t-elle? Si elle cherche à découvrir mes sentimens, je suis prête de lui en faire l'avou. Non, ma Princesse, répondit-il, l'Amant qui vous parle n'est point capable de vous trahir: en achevant ces mots, il vola sur la fenêtre. Florine eut d'abord grand' peur d'un Oiseau si extraordinaire, qui parloit avec autant d'esprit que s'il avoit été homme, quoiqu'il conservât le petit son de voix d'un Rossignol; mais la beauté de son plumage & ce qu'il lui dit, la rassura: m'est-il permis de vous revoir, ma Princesse, s'écria-t-il? Puis-je goûter un bonheur si parfait sans mourir de joie? Mais hélas! que cette joie est troublée par votre captivité, & l'état où la méchante Souffio m'a réduit pour sept ans! Et qui êtes-vous, charmant Oiseau, dit la Princesse en le caressant? Vous avez dit mon nom, ajouta le Roi & vous feignez de ne me pas connaître. Quoi! le plus grand Roi du Monde! Quoi! le Roi Charmant, dit la Princesse, seroit le petit Oiseau que je tiens! Helas, belle Florine, il n'est que trop vrai, reprit-il! & si quelque chose m'en peut consoler, c'est que j'ai préféré cette peine à celle de renoncer à la passion que j'ai pour vous. Pour moi, dit Florine! Ah, ne cherchez point à me tromper! je sçai, je sçai que vous avez épousé Truitonne; j'ai reconnu votre anneau à son doigt, je l'ai vuë toute brillante de diamans que vous lui avez donnés: elle est venuë m'insulter dans ma triste prison, chargée d'une riche Couronne & d'un Manteau Royal qu'elle tenoit de votre main, pendant que j'étois chargée de chaînes & de fers.

Vous avez vû Truitonne en cet équipage, interrompit le Roi! Sa Mere & elle ont osé vous dire que ces joyaux venoient de moi! O Ciel! est-il possible que j'entende des mensonges si affreux, & que

que je ne puisse m'en venger aussi-tôt que je le souhaite! Scachez qu'elles ont voulu me décevoir; qu'abusant de votre nom, elles m'ont engagé d'enlever cette laide Tritonne: mais aussi tôt que je connus mon erreur je voulus l'abandonner, & je choisis enfin d'être Oiseau Bleu sept ans de suite, plutôt que de manquer à la fidélité que je vous ai vouée.

Florine avoit un plaisir si sensible d'entendre parler son aimable Amant, qu'elle ne se souvenoit plus des malheurs de sa prison. Que ne lui dit-elle pas pour le consoler de sa triste aventure, & pour le persuader qu'elle ne feroit pas moins pour lui qu'il avoit fait pour elle? Le jour paroissoit, la plupart des Officiers étoient déjà levés, que l'Oiseau Bleu & la Princesse parloient encore ensemble; ils se séparèrent avec mille peines, après s'être promis que toutes les nuits ils s'entretiendroient ainsi.

La joie de s'être trouvés étoit si extrême, qu'il n'est point de termes capables de l'exprimer; chacun de son côté remercioit l'Amour & la Fortune: cependant Florine s'inquiétoit pour l'Oiseau Bleu. Qui le garantira des Chasseurs, disoit-elle, ou de la serre aiguë de quelque Aigle, ou de quelque Vautour affamé, qui le mangera avec autant d'appétit que si ce n'étoit pas un grand Roi? O Ciel! que deviendrois-je, si ses plumes légères & fines poussées par le vent venoient jusques dans ma prison m'annoncer le désastre que je crains; Cette pensée empêcha la pauvre Princesse de fermer les yeux; car lorsque l'on aime, les illusions paroissent des vérités; & ce que l'on croiroit impossible dans un autre tems, semble aisé en celui-là: de sorte qu'elle passa le jour à pleurer, jusqu'à ce que l'heure fût venue de se mettre à sa fenêtre.

Le

Le charmant Oiseau caché dans le creux d'un arbre, avoit été tout le jour occupé à penser à sa belle Princesse: que je suis content, disoit-il, de l'avoir retrouvée! qu'elle est engageante! que je sens vivement les bontés qu'elle me témoigne! Ce tendre Amant comptoit jusqu'aux moindres momens de la pénitence qui l'empêchoit de l'épouser, & jamais l'on n'en a désiré la fin avec plus de passion. Comme il vouloit faire à Florine toutes les galanteries dont il étoit capable, il vola jusqu'à la Ville Capitale de son Royaume; il fut à son Palais, il entra dans son Cabinet par une vitre qui étoit cassée; il prit des pendants d'oreilles de diamans, si parfaits & si beaux, qu'il n'y en avoit point au monde qui en approchassent; il les apporta le soir à Florine, & la pria de s'en parer; j'y consentirois, lui dit elle, si vous me voyiez le jour; mais puis-que je ne vous parle que la nuit je ne les mettrai pas. L'Oiseau lui promit de prendre si bien son tems, qu'il viendrait à la Tour à l'heure qu'elle voudroit: aussi-tôt elle mit les pendants d'oreilles, & la nuit se passa à causer comme s'étoit passée l'autre.

Le lendemain l'Oiseau Bleu retourna dans son Royaume, il fut à son Palais, il entra dans son Cabinet par la vitre rompuë, il en apporta les plus riches bracelets que l'on eût encore vûs: ils étoient d'une seule émeraude taillée en facettes, creusée par le milieu, pour y passer la main & le bras. Pensez-vous, lui dit la Princesse, que mes sentimens pour vous aient besoin d'être cultivés par des présens? Ah, que vous les connoîtriez mal! Non, Madame, répliqua-t-il, je ne croi pas que les bagatelles que je vous offre soient nécessaires pour me conserver votre tendresse: mais la mienne seroit blessée si je négligeois aucune occasion de vous marquer mon attention, & quand vous ne me voyez point, ces petits bijoux me rappellent à votre souvenir. Florine

rine lui dit là-dessus mille choses obligantes, auxquelles il répondit par mille autres qui ne l'étoient pas moins.

La nuit suivante l'Oiseau amoureux ne manqua pas d'apporter à sa Belle une montre d'une grandeur raisonnable, qui étoit dans une perle: l'excellence du travail surpassoit celle de la matière. Il est inutile de me régaler d'une montre, dit-elle gaillardement; quand vous êtes éloigné de moi, les heures me paroissent sans fin; quand vous êtes avec moi, elles passent comme un songe: ainsi je ne puis leur donner une juste mesure: Hélas, ma Princesse, s'écria l'Oiseau Bleu! j'en ai la même opinion que vous; & je suis persuadé que je rencheris encore sur la délicatesse. Après ce que vous souffrez pour me conserver votre cœur, repliqua-t-elle, je suis en état de croire que vous avez porté l'amitié & l'estime aussi loin qu'elles peuvent aller.

Dès que le jour paroissoit, l'Oiseau voloît dans le fond de son arbre, où des fruits lui servoient de nourriture, quelquefois encore il chantoit de beaux airs; sa voix ravissoit les passans; ils l'entendoient & ne voyoient personne: aussi-tôt il étoit conclu que c'étoit des esprits. Cette opinion devint si commune que l'on n'osoit entrer dans le bois: on rapportoit mille aventures fabuleuses qui s'y étoient passées, & la terreur générale fit la sûreté particulière de l'Oiseau Bleu.

Il ne se passoit aucun jour qu'il ne fît un présent à Florine tantôt d'un colier de perles, ou de bagues des plus brillantes & des mieux mises en œuvre, d'attaches de diamans, de poinçons, de bouquets de pierreries qui imitoient la couleur des fleurs, de livres agréables, de médailles: enfin elle avoit un amas de richesses merveilleuses: elle ne s'en

s'en paroît jamais que la nuit pour plaire au Roi & le jour n'ayant point d'endroit à les mettre, elle les cachoit soigneusement dans sa paillasse.

Deux années s'écoulèrent ainsi sans que Florine se plaignît une seule fois de sa captivité. Et comment s'en feroit-elle plainte? Elle avoit la satisfaction de parler toute la nuit à ce qu'elle aimoit; il ne s'est jamais tant dit de jolies choses. Bien qu'elle ne vît personne, & que l'Oiseau passât le jour dans le creux d'un arbre, ils avoient mille nouveautés à se raconter; la matière étoit inépuisable, leur cœur & leur esprit fournissoit abondamment des sujets de conversation.

Cependant la malicieuse Reine qui la retenoit si cruellement en prison, faisoit d'inutiles efforts pour marier Truïtonne; elle envoyoit des Ambassadeurs la proposer à tous les Princes dont elle connoissoit le nom: dès qu'ils arrivoient, on les congédoit brusquement. S'il s'agissoit de la Prince Florine, vous seriez reçus avec joye, leur disoit-on; mais pour Truïtonne elle peut demeurer Vestale, sans que personnes s'y oppose. A ces nouvelles, sa Mere & elle s'emportoient de colere contre l'innocente Princesse qu'elles persécutoient: quoi! malgré sa captivité cette arrogante nous traversera, disoient-elles! Quel moyen de lui pardonner les mauvais cours qu'elle nous fait? Il faut qu'elle ait des correspondances secretes dans les Païs étrangers; c'est tout au moins une criminelle d'Etat, traitons-la sur ce pied, & cherchons tous les moyens possibles de la convaincre.

Elles finirent leur Conseil si tard, qu'il étoit plus de minuit lorsqu'elles résolurent de monter dans la Tour pour l'interroger. Elle étoit avec l'Oiseau Bleu à la fenêtre, parée de ses pierreries, coëf-

coiffée de ses beaux cheveux, avec un soin qui n'est pas naturel aux personnes affligées: sa chambre & son lit étoient jonchés de fleurs, & quelques pastilles d'Espagne qu'elle venoit de brûler, répandoient une odeur excellente. La Reine écouta à la porte; elle crut entendre chanter un air à deux partis, car Florine avoit une voix presque céleste; en voici les paroles qui lui parurent tendres.

Que notre sort est déplorable,
Et que nous souffrons de tourment,
Pour nous aimer trop constamment!
Mais c'est en vain qu'on nous accable,
Malgré nos cruels ennemis,
Nos cœurs seront toujours unis.

Quelques soupirs finirent leur petit concert.

Ah, ma Truitonne, nous sommes trahies, s'écria la Reine en ouvrant brusquement la porte & se jettant dans sa chambre! Que devint Florine à cette vue? Elle poussa promptement sa petite fenêtre, pour donner le tems à l'Oiseau Royal de s'envoler: elle étoit bien plus occupée de sa conservation que de la sienne propre; mais il ne se sentit pas la force de s'éloigner: les yeux perçans lui avoient découvert le péril où sa Princesse étoit exposée; il avoit vu la Reine & Truitonne: quelle affliction de n'être pas en état de défendre sa Maîtresse! Elles s'approchèrent d'elle comme des furies qui vouloient la dévorer: l'on scait vos intrigues contre l'Etat; s'écria la Reine, ne pensez pas que votre rang vous sauve des châtimens que vous méritez. Et avec qui, Madame, répliqua la Princesse? N'êtes-vous pas ma Geôlière depuis deux ans? Ai-je vu d'autres personnes que celles que vous m'avez envoyées? Pendant qu'el-

qu'elle parloit la Reine & sa Fille l'examinoint avec une surprise sans pareille; son admirable beauté & son extraordinaire parure les ébloüissoient. Et d'où vous viennent, Madame, dit la Reine, ces pierres qui brillent plus que le Soleil? Nous ferez-vous accroire qu'il y en a des mines dans cette Tour? Je les ai trouvées, répliqua Florine; c'est tout ce que j'en sçai. La Reine la regardoit attentivement pour pénétrer jusques au fond de son cœur ce qui s'y passoit. Nous ne sommes pas vos dupes, dit-elle, vous pensez nous en faire accroire: mais, Princesse, nous sçavons ce que vous faites depuis le matin jusques au soir: on vous a donné tous ces bijoux dans la seule vûë de vous obliger à vendre le Royaume de votre Pere. Je serois fort en état de le livrer, répondit-elle, avec un sourire dedaigneux: une Princesse infortunée, qui languit dans les fers depuis si long-tems, peut beaucoup dans un complot de cette nature! Et pour qui donc, reprit la Reine, êtes-vous coëffée comme une petite coquet- té: votre chambre est pleine d'odeurs, & votre personne si magnifique qu'au milieu de la Cour vous seriez moins parée. J'ai assez de loisir, dit la Princesse, il n'est pas extraordinaire que j'en donne quelques momens à m'habiller; j'en passe tant d'autres à pleurer mes malheurs, que ceux-là ne sont pas à me reprocher. Ca, ça, voyons, dit la Reine, si cette innocente personne n'a point quelque Traité fait avec les ennemis. Madame, songez, dit la Princesse, que les esprits qui volent en l'air me sont favorables. Je croi, dit la Reine outrée de colere, que les démons s'intéressent pour vous; mais malgré eux votre Pere sçaura se faire justice: plutôt au Ciel, s'écria Florine, n'avoir à craindre que la fureur de mon Pere! Mais la vôtre, Madame, est plus terrible.

La Reine la quitta, troublée de tout ce qu'elle venoit de voir & d'entendre. Elle tint conseil sur ce qu'elle devoit faire contre la Princesse; on lui dit, que si quelque Fée ou quelque Enchanteur la prenoit sous sa protection, le vrai secret pour les irriter seroit de lui faire de nouvelles peines, & qu'il seroit mieux d'essayer de découvrir son intrigue. La Reine approuva cette pensée; elle envoya coucher dans sa chambre une jeune Fille qui contrefaisoit l'innocente: elle eut ordre de lui dire qu'on la mettoit auprès d'elle pour la servir. Mais quelle apparence de donner dans un panneau si grossier? La Princesse la regarda comme son Espionne, l'on n'en peut ressentir une douleur plus violente: quoi! je ne parlerai plus à cet Oiseau qui m'est si cher, disoit-elle! Il m'aidoit à supporter mes malheurs, je soulageois les siens, notre tendresse nous suffisoit: que va-t-il faire? Que ferai-je moi même? En pensant toutes ces choses, elle versoit des ruisseaux de larmes.

Elle n'osoit plus se mettre à la petite fenêtre, quoiqu'elle l'entendit voltiger autour: elle mouroit d'envie de lui ouvrir; mais elle craignoit d'exposer la vie de ce cher Amant: elle passa un mois entier sans paroître. L'Oiseau Bleu se désespéroit: quelles plaintes ne faisoit-il pas? Comment vivre sans voir sa Princesse? Il n'avoit jamais mieux senti les maux de l'absence, & ceux de sa métamorphose; il cherchoit inutilement des remèdes à l'un & à l'autre: après s'être creusé la tête, il ne trouvoit rien qui le soulageât.

L'Espionne de la Princesse, qui veilloit jour & nuit depuis un mois, se sentit si accablée de sommeil qu'enfin elle s'endormit profondément; Florine s'en apperçut, elle ouvrit sa petite fenêtre & dit:

Oiseau Bleu couleur du tems,
Vole à moi promptement.

Ce sont là ses propres termes, auxquels je n'ai voulu rien changer. L'Oiseau les entendit si bien qu'il vint promptement sur la fenêtre. Quelle joie de se revoir! Qu'ils avoient de choses à se dire! Les amitiés & les protestations de fidélité se renouvelèrent mille & mille fois, la Princesse n'ayant pû s'empêcher de répandre des larmes, & son Amant s'attendrit beaucoup, & la consola de son mieux. Enfin l'heure de se quitter étant venue, sans que la Geolière se fût réveillée, ils se dirent l'adieu du monde le plus touchant. Le lendemain encore l'Espionne s'endormit, la Princesse se mit diligemment à la fenêtre, puis elle dit comme la première fois :

Oiseau Bleu couleur du tems.
Vole à moi promptement.

Aussi-tôt l'Oiseau vint, & la nuit se passa comme l'autre, sans bruit & sans éclat, dont nos Amans étoient ravis: ils se flattoient que la surveillante prendroit tant de plaisir à dormir, qu'elle en feroit autant toutes les nuits: effectivement la troisième se passa encore très heureusement: mais pour celle qui suivit, la dormeuse ayant entendu quelque bruit, elle écouta sans faire semblant de rien, puis elle regarda de son mieux, & vit au clair de la Lune le plus bel Oiseau de l'Univers, qui parloit à la Princesse, qui la caressoit avec sa patte, qui la bequetoit doucement: enfin elle entendit plusieurs choses de leur conversation, & demeura très étonnée; car l'Oiseau parloit comme un Amant, & la belle Florine lui répondoit avec tendresse.

Le jour parut, ils se dirent adieu; & comme s'ils eussent eu un pressentiment de leur prochaine disgrâce, ils se quitterent avec une peine extrême: la Princesse se jeta sur son lit toute baignée de ses larmes, & le Roi retourna dans le creux de son arbre. Sa Geolière courut chez la Reine, elle lui apprit tout ce qu'elle avoit vû & entendu: La Reine envoya querir Truitonne & ses Confidentes: elles raisonnerent long-tems ensemble, & conclurent que l'Oiseau Bleu étoit le Roi Charmant. Quel affront, s'écria la Reine! Quel affront, ma Truitonne! Cette insolente Princesse que je croyois si affligée, jouissoit en repos des agréables conversations de notre ingrat! Ah! je me vengerai d'une manière si sanglante, qu'il en sera parlé. Truitonne la pria de n'y perdre pas un moment. Et comme elle se croyoit plus intéressée dans l'affaire que la Reine, elle mouroit de joye lorsqu'elle pensoit à tout ce qu'on feroit pour désoler l'Amant & la Maîtresse.

La Reine renvoya l'Espionne dans la Tour, elle lui ordonna de ne témoigner ni soupçon, ni curiosité, & de paroître plus endormie qu'à l'ordinaire; elle se coucha de bonne heure, elle ronfla de son mieux; & la pauvre Princesse déçue ouvrant la petite fenêtre s'écria.

Oiseau Bleu couleur du tems,

Vole à moi promptement.

Mais elle l'appella toute la nuit inutilement, il ne parut point; car la méchante Reine avoit fait attacher au Ciprés des épées, des couteaux, des rasoirs, des poignards, & lorsqu'il vint à tire d'ailes s'abattre dessus, ces armes meurtrières lui couperent les pieds, il tomba sur d'autres qui lui couperent les ailes; & enfin tout percé, il se sauva

avec mille peines jusqu'à son arbre, laissant une longue trace de sang.

Que n'étiez-vous là, belle Princesse, pour soulager cet Oiseau Royal! Mais elle seroit morte, si elle l'avoit vû dans un état si déplorable! Il ne vouloit prendre aucun soin de sa vie, persuadé que c'étoit Florine qui lui avoit fait jouir ce mauvais tour. Ah, barbare, disoit-il douloureusement! Est-ce ainsi que tu païes la passion la plus pure & la plus tendre qui fera jamais? Si tu voulois ma mort, que ne me la demandois-tu toi-même? elle m'auroit été chère de ta main! Je venois te trouver avec tant d'amour & de confiance, je souffrois pour toi, & je souffrois sans me plaindre. Quoi! tu m'as sacrifié à la plus cruelle des Femmes! Elle étoit notre ennemie commune; tu viens de faire ta paix à mes dépens: c'est toi, Florine, c'est toi qui me poignardes! tu as emprunté la main de Truitonne, & tu l'as conduite jusques dans mon sein! Ces funestes idées l'accablèrent à tel point qu'il résolut de mourir.

Mais son ami l'Enchanteur, qui avoit vû revenir chez lui les Grenouilles volantes avec le Chariot, sans que le Roi parût, se mit si en peine de ce qui pouvoit lui être arrivé, qu'il parcourut huit fois toute la Terre pour le chercher, sans qu'il lui fût possible de le trouver. Il faisoit son neuvième tour, lorsqu'il passa dans le Bois où il étoit: & selon les règles qu'il s'étoit prescrites, il sonna du Cor assez long-tems, & puis il cria cinq fois de toute sa force: Roi Charmant, Roi Charmant, où êtes-vous? Le Roi reconnut la voix de son meilleur ami: approchez, lui dit-il, de cet arbre, & voyez le malheureux Roi que vous chérissiez, noyé dans son sang. L'Enchanteur tout surpris regardoit de tous côtés sans rien voir: je suis l'Oiseau Bleu, dit le Roi, d'une

ne voix foible & languissante. A ces mots l'Enchanteur le trouva sans peine dans son petit nid. Un autre que lui auroit été étonné plus qu'il ne le fut, mais il n'ignoroit aucun tour de l'art Nécromancien: il ne lui coûta que quelques paroles pour arrêter le sang qui couloit encore; & avec des herbes qu'il trouva dans le Bois, & sur lesquelles il dit deux mots de Grimoire, il guérit le Roi, aussi parfaitement que s'il n'avoit pas été blessé.

Il le pria ensuite de lui apprendre par quelle aventure il étoit devenu Oiseau, & qui l'avoit blessé si cruellement. Le Roi contenta sa curiosité: il lui dit que c'étoit Florine qui avoit décelé le mystère amoureux des visites secrètes qu'il lui rendoit, & que pour faire sa paix avec la Reine, elle avoit consenti à laisser garnir le Cyprés de poignards & de rasoirs, par lesquels il avoit été presque haché: il se récria mille fois sur l'infidélité de cette Princesse, & dit qu'il s'estimerait heureux d'être mort avant que d'avoir connu son méchant cœur. Le Magicien se déchaîna contre elle & contre toutes les femmes; il conseilla au Roi de l'oublier: quel malheur seroit le vôtre, lui dit-il, si vous étiez capable d'aimer plus long-tems cette ingrate! après ce qu'elle vient de vous faire l'on en doit tout craindre. L'Oiseau Bleu n'en put demeurer d'accord, il aimait encore trop chèrement Florine, & l'Enchanteur qui connut ses sentimens, malgré le soin qu'il prenoit de les cacher, lui dit d'une manière agréable:

Accablé d'un cruel malheur,
En vain l'on parle & l'on raisonne,
On n'écoute que sa douleur,
Et point les conseils qu'on nous donne.

Il faut laisser faire le tems,
Chaque chose a son point de vûë;
Et quand l'heure n'est pas venueë,
On se tourmente vainement.

Le Royal Oiseau en convint, & pria son ami de le porter chez lui, & de le mettre dans une cage où il fût à couvert de la patte du chat, & de toute arme meurtrière: mais, lui dit l'Enchanteur, demeurez-vous encore cinq ans dans un état si déplorable & si peu convenable à vos affaires & à votre dignité? car enfin, vous avez des ennemis qui soutiennent que vous êtes mort: ils veulent envahir votre Royaume: je crains bien que vous ne l'ayez perdu avant que d'avoir recouvré votre première forme. Ne pourrai-je pas, répliqua-t-il aller dans mon Palais, & gouverner tout comme je faisois ordinairement?

O! s'écria son Ami, la chose est différente. Tel qui veut obéir à un homme ne veut pas obéir à un Perroquet, tel vous craint étant Roi environné de grandeur & de faste, qui vous arrachera toutes les plumes vous voyant un petit Oiseau. Ah, foiblesse humaine, brillant extérieur, s'écria le Roi! encore que tu ne signifies rien pour le mérite & pour la vertu, tu ne laisses pas d'avoir des endroits décevants, dont on ne sçauroit presque se défendre! Hé bien, continua-t-il, soyons Philosophes, méprisons ce que nous ne pouvons obtenir, notre parti ne fera point le plus mauvais. Je ne me rends pas si tôt, dit le Magicien, j'espère de trouver quelques bons expédiens.

Florine, la triste Florine, désespérée de ne plus voir le Roi, passoit les jours & les nuits à sa fenêtre, répétant sans cesse:

Oiseau

Oiseau Bleu couleur du tems,

Vole à moi promptement.

La présence de son Espionne ne l'en empêchoit point; son désespoir étoit tel qu'elle ne ménageoit plus rien. Qu'êtes-vous devenu, Roi Charmant, s'écrioit-elle? Nos communs ennemis vous ont-ils fait ressentir les cruels effets de leur rage? Avez-vous été sacrifié à leur fureurs? Hélas! hélas! n'êtes-vous plus? Ne dois je plus vous voir? Ou fatigué de mes malheurs, m'avez-vous abandonnée à la dureté de mon sort? Que de larmes, que de sanglots suivoient ces tendres plaintes! que les heures étoient devenuës longues par l'absence d'un Amant si aimable & si cher! La Princesse abbattue, malade, maigre & changée, pouvoit à peine se soutenir, elle étoit persuadée que tout ce qu'il y a de plus funeste étoit arrivé au Roi.

La Reine & Tritonne triomphoient; la vengeance leur faisoit plus de plaisir que l'offense ne leur avoit fait de peine. Et au fond, de quelle offense s'agissoit-il? Le Roi Charmant n'avoit pas voulu épouser un petit monstre qu'il avoit mille sujets de haïr. Cependant le Pere de Florine qui devenoit vieux, tomba malade & mourut: la fortune de la méchante Reine & de sa Fille changea de face, elles étoient regardées comme des Favorites, qui avoient abusé de leur faveur: le Peuple mutiné courut au Palais demander la Princesse Florine, la reconnoissant pour Souveraine. La Reine irritée voulut traiter l'affaire avec hauteur: elle parut sur un Balcon & menaça les mutins: en même tems la sedition devint générale; on enfonce les portes de son appartement, on le pille & on l'assomme à coups de pierres: Tritonne s'enfuit chez sa Marraine la Fée Souffio, elle ne couroit pas moins de danger que sa Mere.

Les Grands du Royaume s'assemblerent promptement, & monterent à la Tour où la Princesse étoit fort malade: elle ignoroit la mort de son Père & le supplice de son ennemie. Quand elle entendit tant de bruit, elle ne douta pas qu'on ne vint la prendre pour la faire mourir; elle n'en fut point effrayée, la vie lui étoit odieuse depuis qu'elle avoit perdu l'Oiseau Bleu. Mais ses Sujets s'étant jettés à ses pieds, lui apprirent le changement qui venoit d'arriver à sa fortune; elle n'en fut point émuë; ils la porterent dans son Palais, & la couronnerent.

Les soins infinis que l'on prit de sa santé, & l'envie qu'elle avoit d'aller chercher l'Oiseau Bleu, contribuerent beaucoup à la rétablir, & lui donnerent bien-tôt assez de force pour nommer un Conseil, afin d'avoir soin de son Royaume en son absence; puis elle prit pour mille millions de pierreries, & partit une nuit toute seule, sans que personne sçut où elle alloit.

L'Enchanteur qui prenoit soin des affaires du Roi Charmant, n'ayant pas assez de pouvoir pour détruire ce que Souffio avoit fait, s'avisa de l'aller trouver, & de lui proposer quelque accommodement, en faveur duquel elle rendroit au Roi sa figure naturelle; il prit les Grenouilles, & vola chez la Fée, qui causoit dans ce moment avec Triton-ne. D'un Enchanteur à une Fée il n'y a que la main; ils se connoissoient depuis cinq ou six cens ans, & dans cet espace de tems ils avoient été mille fois bien & mal ensemble. Elle le reçut très-agréablement: que veut mon Compere, lui dit-elle? (c'est ainsi qu'ils se nomment tous:) y a-t-il quelque chose pour son service qui dépende de moi? Oui; ma Commere, dit le Magicien, vous pouvez tout pour ma satisfaction, il s'agit du meilleur de

de mes amis, d'un Roi que vous avez rendu infortuné. Ha, ha, je vous entends, Comperé, s'écria Souffio, j'en suis fâchée, mais il n'y a point de grâce à espérer pour lui, s'il ne veut épouser ma Filleule; la voilà belle & jolie, comme vous voyez: qu'il se consulte.

L'Enchanteur pensa demeurer muët, tant il la trouva laide; cependant il ne pouvoit se résoudre à s'en aller sans régler quelque chose avec elle, parce que le Roi avoit couru mille risques depuis qu'il étoit en cage: le clou qui l'acrochoit, s'étoit rompu; la cage étoit tombée, & sa Majesté emplumée souffrit beaucoup de cette chute. Minet qui se trouva dans la chambre lorsque cet accident arriva, lui donna un coup de griffe dans l'œil, dont il pensa être borgne. Une autrefois on avoit oublié de lui donner à boire; il alloit le grand chemin d'avoir la pepie, quand on l'en garantit par quelque goutte d'eau. Un petit coquin de Singe s'étant échappé attrapa ses plumes au travers des barreaux de la cage, & il l'épargna aussi peu qu'il auroit fait un Geay ou un Merle. Le pire de tout cela, c'est qu'il étoit sur le point de perdre son Royaume; ses hérétiques faisoient tous les jours des fourberies nouvelles pour prouver qu'il étoit mort. Enfin, l'Enchanteur conclut avec sa Commere Souffio, qu'elle meneroit Truitonne dans le Palais du Roi Charmant; qu'elle y demeureroit quelques mois pendant lesquels il prendroit sa résolution de l'épouser; & qu'elle lui rendroit sa figure, quitte à reprendre celle d'Oiseau, s'il ne vouloit pas se marier.

La Fée donna des habits tout d'or & d'argent à Truitonne; puis elle la fit monter en trouffe derrière elle sur un Dragon, & elles se rendirent au Royaume de Charmant, qui venoit d'y arriver avec son fidelle ami l'Enchanteur: en trois coups de Baguette

guette il se vit le même qu'il avoit été, beau, aimable, spirituel & magnifique; mais il achetoit bien cher le tems qu'on diminueoit de sa pénitence! la seule pensée d'épouser Truitonne le faisoit fremir; l'Enchanteur lui disoit les meilleures raisons qu'il pouvoit, elles ne faisoient qu'une médiocre impression sur son esprit, il étoit moins occupé de la conduite de son Royaume, que des moyens de prolonger le terme que Souffio lui avoit donné pour épouser Truitonne.

Cependant la Reine Florine déguisée sous un habit de Païsanne, avec ses cheveux épars & mêlés qui cachotent son visage, un chapeau de paille sur la tête, un sac de toile sur son épaule, commença son voyage, tantôt à pied, tantôt à cheval, tantôt par mer, tantôt par terre; elle faisoit toute la diligence possible. Mais ne sachant où elle devoit tourner ses pas, elle craignoit toujours d'aller d'un côté pendant que son aimable Roi seroit de l'autre: un jour qu'elle s'étoit arrêtée au bord d'une Fontaine, dont l'eau argentée bondissoit sur de petits cailloux, elle eut envie de se laver les pieds, elle s'assit sur le gazon; elle releva ses blonds cheveux avec un ruban, & mit ses pieds dans le ruisseau; elle ressembloit à Diane qui se baigne au retour d'une Chasse: il passa dans cet endroit une petite vieille toute voûtée, appuyée sur un gros bâton; elle s'arrêta & lui dit: que faites-vous là, ma belle Fille, vous êtes bien seule? Ma bonne Mere, dit la Reine, je ne laisse pas d'être en grande compagnie; car j'ai avec moi les chagrins, les inquiétudes & les déplaisirs. A ces mots ses yeux se couvrirent de larmes: Quoi! si jeune vous pleurez, dit la bonne Femme! Ah, ma Fille, ne vous affligez pas! dites-moi ce que vous avez sincèrement & j'espère vous soulager. La Reine le voulut bien; elle lui conta ses ennuis, la conduite que la Fée Souffio avoit tenue

nuë dans cette affaire, & enfin comme elle cherchoit l'Oiseau Bleu.

La petite Vieille se redresse, s'agence, change tout d'un coup de visage, paroît belle, jeune, habillée superbement; & regardant la Reine avec un souris gracieux: incomparable Florine, lui dit elle, le Roi que vous cherchez n'est plus un Oiseau; ma Soeur Souffio lui a rendu sa premiere figure, il est dans son Royaume; ne vous affligez point, vous y arriverez, vous viendrez a bout de votre dessein; voilà quatre œufs, vous les casserez dans vos pressans besoins, & vous y trouverez des secours qui vous seront utiles. En achevant ces mots, elle disparut. Florine se sentit fort consolée de ce qu'elle venoit d'entendre; elle mit ses œufs dans son sac, & tourna ses pas vers le Royaume de Charmant.

Après avoir marché huit jours & huit nuits sans s'arrêter, elle arrive au pied d'une montagne prodigieuse par sa hauteur, toute d'yvoire, & si droite, que l'on n'y pouvoit mettre les pieds sans tomber: elle fit mille tentatives inutiles, elle glissoit, elle se fatiguoit, & désespérée d'un obstacle si insurmontable, elle se coucha au pied de la montagne, résolue de s'y laisser mourir, quand elle se souvint des œufs que la Fée lui avoit donnés. Elle en prit un: voyons, dit-elle, si elle ne s'est point moquée de moi, en me promettant les secours dont j'aurois besoin. Dès qu'elle l'eut cassé, elle y trouva des petits crampons d'or qu'elle mit à ses mains & à ses pieds. Quand elle les eut, elle monta la montagne d'yvoire sans aucune peine, car les crampons entroient dedans & l'empêchoient de glisser. Lorsqu'elle fut tout au haut, elle eut de nouvelles peines pour descendre; toute la vallée étoit d'une seule glace de miroir; il y avoit autour plus de soixante mille Femmes qui s'y miroient avec un plaisir extrême,

trême; car ce miroir avoit bien deux lieues de large & six de haut: chacune s'y voyoit selon ce qu'elle vouloit être: la rousse y paroissoit blonde, la brune avoit les cheveux noirs, la vieille croyoit être jeune, la jeune n'y vieillissoit point; enfin tous les défauts y étoient si bien cachés, que l'on y venoit des quatre coins du monde. Il y avoit de quoi mourir de rire, de voir les grimaces & les minauderies que la plupart de ces coquettes faisoient: cette circons-tance n'y attiroit pas moins d'hommes, le miroir leur plaisoit aussi, il faisoit paroître aux uns de beaux cheveux, aux autres la taille plus haute & mieux prise, l'air martial, & meilleure mine. Les femmes dont ils se moquoient, ne se moquoient pas moins d'eux, de sorte que l'on appelloit cette montagne de mille noms différens. Personne n'étoit jamais parvenu jusques au sommet; & quand on y vit Florine, les Dames poussèrent de longs cris de désespoir. Où va cette malavisée, disoient-elles? Sans doute qu'elle a assez d'esprit pour marcher sur notre glace: du premier pas elle brisera tout. Elles faisoient un bruit épouvantable.

La Reine ne sçavoit comment faire, car elle voyoit un grand péril à descendre par-là, elle cassa un autre œuf d'où il sortit deux pigeons & un chariot, qui devint en même tems assez grand pour s'y placer commodement: puis les pigeons descendirent légèrement avec la Reine, sans qu'il lui arrivât rien de fâcheux; elle dit: mes petits amis, si vous voulez me conduire jusques au lieu où le Roi Charmant tient sa Cour, vous n'obligeriez pas une ingrate. Les pigeons civils & obéissans ne s'arrêtèrent ni jour ni nuit qu'ils ne fussent arrivés aux portes de la Ville. Florine descendit, & leur donna à chacun un doux baiser, plus estimable qu'une Couronne.

O! que

O ! que le cœur lui battoit en entrant ! elle se barbouilla le visage pour n'être point connue ; elle demanda aux passans où elle pourroit voir le Roi. Quelques-uns se prirent à rire : voir le Roi, lui dirent-ils ! hé que lui veux-tu, Mamie Souillon ? va, va te dégraisser, tu n'as pas les yeux assez bons pour voir un tel Monarque. La Reine ne répondit rien ; elle s'éloigna doucement, & demanda encore à ceux qu'elle rencontra, où elle se pourroit mettre pour voir le Roi. Il doit venir demain au Temple avec la Princesse Truitonne, lui dit-on, car enfin il consent à l'épouser.

Ciel, quelles nouvelles ! Truitonne, l'indigne Truitonne sur le point d'épouser le Roi ! Florine pensa mourir, elle n'eut plus de force pour parler ni pour marcher : elle se mit sous une porte, assise sur des pierres, bien cachée de ses cheveux & de son chapeau de paille ; infortunée que je suis, disoit-elle ! je viens ici pour augmenter le triomphe de ma rivale, & me rendre témoin de sa satisfaction ! C'étoit donc à cause d'elle que l'Oiseau Bleu cessa de me venir voir ! c'étoit pour ce petit monstre qu'il faisoit la plus cruelle de toutes les infidélités, pendant qu'abîmée dans la douleur je m'inquiétois pour la conservation de sa vie ! Le traître avoit changé ; & se souvenant moins de moi que s'il ne m'avoit jamais vuë, il me laissoit le soin de m'affliger de sa trop longue absence, sans se soucier de la mienne !

Quand on a beaucoup de chagrin, il est rare d'avoir bon appétit : la Reine chercha où se loger, & se coucha sans souper : elle se leva avec le jour, elle courut au Temple, elle n'y entra qu'après avoir essuyé mille rebuffades des Gardes & des Soldats ; elle vit le Trône du Roi & celui de Truitonne, qu'on regardoit déjà comme la Reine. Quelle douleur pour une personne aussi tendre, aussi délicate
que

que Florine! elle s'approcha du Trône de sa rivale; elle se tint debout, appuyée contre un pilier de marbre. Le Roi vint le premier, plus beau & plus aimable qu'il eût été de sa vie. Tritonne parut ensuite richement vêtue, & si laide qu'elle en faisoit peur: elle regarda la Reine en fronçant le sourcil: qui es tu, dit-elle, pour oser t'approcher si près de mon excellente figure & de mon Trône d'or? Je me nomme Mie-Souillon, répondit-elle; je viens de loin pour vous vendre de raretés: elle fouilla aussitôt dans son sac de toile, elle en tira les Bracelets d'émeraudes que le Roi Charmant lui avoit donnés. Ho, ho, dit Tritonne, voilà de jolies verrines: en veux-tu une pièce de cinq sols? Montrez les, Madame, aux Connoisseurs, dit la Reine, & puis nous ferons notre marché. Tritonne qui aimoit le Roi plus tendrement qu'une telle bête n'en étoit capable, étant ravie de trouver des occasions de lui parler, s'avança jusqu'à son Trône, & lui montra les Bracelets, le priant de lui en dire son sentiment. A la vûe de ces Bracelets, il se souvint de ceux qu'il avoit donnés à Florine; il pâlit, il soupira, & fut long-tems sans répondre; enfin, craignant qu'on ne s'aperçût de l'état où ses différentes pensées le réduisoient, il se fit un effort, & lui répliqua: ces Bracelets valent, je croi, autant que mon Royaume; je pensois qu'ils n'y en avoit qu'une paire au monde, mais en voilà de semblables.

Tritonne revint dans son Trône, où elle avoit moins bonne mine qu'une huître à écaille; elle demanda à la Reine, combien sans surfaire elle vouloit de ces Bracelets: vous auriez trop de peine à me les payer, Madame, dit-elle; il vaut mieux vous proposer un autre marché: si vous me voulez procurer de coucher une nuit dans le Cabinet des Echos qui est au Palais du Roi, je vous donnerai mes émeraudes: je le veux bien, Mie-Souillon, dit Trui-

Truitonne, en riant comme une perdue, & montrant des dents plus longues que les défenses d'un Sanglier.

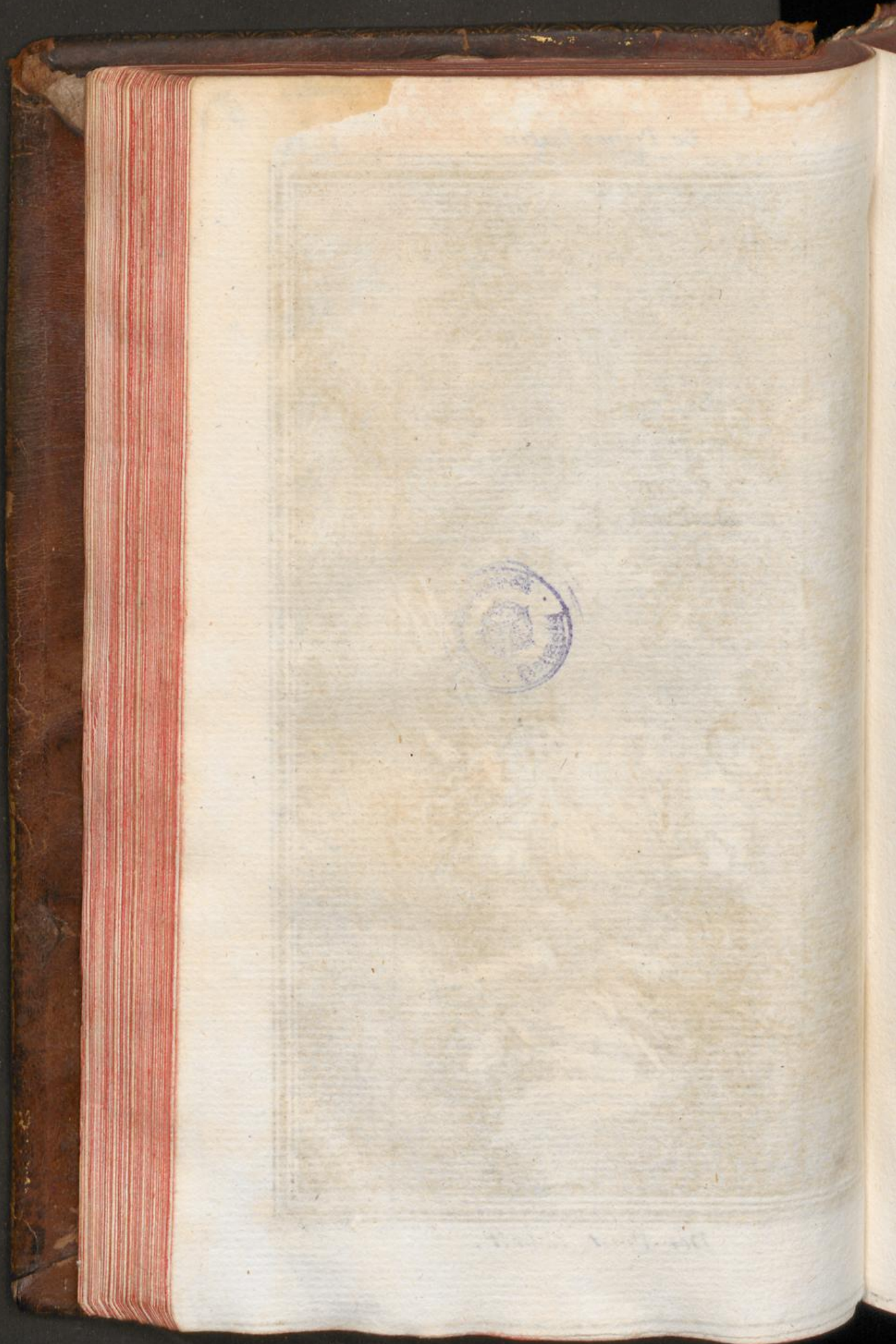
Le Roi ne s'informa point d'où venoient ces Bracelets, moins par une indifférence pour celle qui les présentait (bien qu'elle ne fût guère propre à faire naître la curiosité) que par un éloignement invincible qu'il sentoît pour Truitonne. Or il est à propos qu'on sçache, que pendant qu'il étoit Oiseau Bleu, il avoit conté à la Princesse qu'il avoit sous son appartement un Cabinet qu'on appelloit le Cabinet des Echos, qui étoit si ingénieusement fait, que tout ce qui s'y disoit fort bas étoit entendu du Roi lorsqu'il étoit couché dans sa chambre. Et comme Florine vouloit lui reprocher son infidélité; elle n'en avoit point imaginé de meilleur moyen.

On la mena dans le Cabinet par ordre de Truitonne: elle commença ses plaintes & ses regrets: le malheur dont je voulois douter n'est que trop certain, cruel Oiseau Bleu, dit-elle; tu m'as oubliée, tu aimes mon indigne rivale! Les Bracelets que j'ai reçus de ta loyale main, n'ont pû me rappeler à ton souvenir, tant j'en suis éloignée! Alors les sanglots interrompirent ses paroles: & quand elle eut assez de force pour parler, elle se plaignit encore, & continua jusqu'au jour. Les Valets de Chambre l'avoient entendue toute la nuit gémir & soupirer; ils le dirent à Truitonne, qui demanda, quel tintamarre elle avoit fait. La Reine lui dit, qu'elle dormoit si bien, qu'ordinairement elle révoit & qu'elle parloit très souvent tout haut. Pour le Roi, il ne l'avoit pas entendue, par une fatalité étrange. C'est que depuis qu'il avoit aimé Florine, il ne pouvoit plus dormir: & lorsqu'il se mettoit au lit on lui donnoit de l'opium, pour lui faire prendre quelque repos.

La Reine passa une partie du jour dans une étrange inquiétude: s'il m'a entenduë, disoit-elle, se peut-il une indifférence plus cruelle? S'il ne m'a pas entenduë, que ferai je pour parvenir à me faire entendre? Elle ne se trouvoit plus de raretés extraordinaires, car des pierreries sont toujours belles; mais il falloit quelque chose qui piquât le goût de Truitonne: elle eut recours à ses œufs; elle en cassa un, aussi-tôt il sortit un petit carosse d'acier poli, garni d'or de rapport: il étoit attelé de six Souris vertes, conduites par un Raton couleur de rose, & le Postillon qui étoit aussi de famille ratonnienne, étoit gris-delin: il y avoit dans ce carosse quatre marionnettes plus fringantes & plus spirituelles que toutes celles qui paroissent aux Foires Saint Germain & Saint Laurent: elles faisoient des choses surprenantes, particulièrement deux petites Egyptiennes, qui pour danser la Sarabande & les Passépieds, ne l'auroient pas cédé à Leance.

La Reine demeura ravie de ce nouveau chef-d'œuvre de l'art Nécromancien, elle ne dit mot jusqu'au soir, qui étoit l'heure que Truitonne alloit à la promenade: elle se mit dans une allée, faisant galoper ces Souris qui traînoient le carosse, les rats & les marionnettes. Cette nouveauté étonna si fort Truitonne, qu'elle s'écria deux ou trois fois. Mie-Souillon; Mie-Souillon, veux-tu cinq sols du carosse & de ton attelage fourriquois? Demandez aux gens de Lettres & aux Docteurs de ce Royaume, dit Florine, ce qu'une telle merveille peut valoir, & je m'en rapporterai à l'estimation du plus sçavant, Truitonne qui étoit absoluë en tout, lui répliqua: sans m'importuner plus longtems de ta crasseuse présence, dis m'en le prix. Dormir encore dans le Cabinet des Echos, dit-elle, est tout ce que je demande. Va, pauvre bête, répliqua Truitonne, tun'en seras pas refusée. Et se tournant vers





vers ses Dames : voilà une fotte créature, dit-elle, de retirer si peu d'avantages de ses raretés !

La nuit, Florine dit tout ce qu'elle put imaginer de plus tendre, & elle le dit aussi inutilement qu'elle avoit déjà fait, parce que le Roi ne manquoit jamais de prendre son opium. Les Valets de Chambre disoient entre eux ; sans doute cette Païsanne est folle, qu'est ce qu'elle raisonne toute la nuit ? Avec cela, disoient les autres, il ne laisse pas d'y avoir de l'esprit & de la passion dans ce qu'elle conte. Elle attendoit impatiemment le jour pour voir quel effet ses discours auroient produit. Quoi ! ce barbare est devenu sourd à ma voix, disoit elle ! il n'entend plus sa chere Florine ! Ah, qu'elle foiblesse de l'aimer encore ! Que je mérite bien les marques de mépris qu'il me donne ! Mais elle y pensoit inutilement, elle ne pouvoit se guérir de sa tendresse. Il n'y avoit plus qu'un œuf dans son sac dont elle dût espérer du secours : elle le cassa, il en sortit un pâté de six oiseaux qui étoient bardés, cuits & fort bien apprêtés : avec cela ils chantoient merveilleusement bien, disoient la bonne aventure, & sçavoient mieux la Médecine qu'Esculape. La Reine fut charmée d'une chose si admirable ; elle fut avec son pâté parlant, dans l'antichambre de Truitonne.

Comme elle attendoit qu'elle passât, un des Valets de Chambre du Roi s'approcha d'elle, & lui dit : ma Mie-Souillon, sçavez-vous bien que si le Roi ne prenoit pas de l'opium pour dormir, vous l'étourdiriez assurément, car vous jasez la nuit d'une manière surprenante. Florine ne s'étonna plus de ce qu'il ne l'avoit pas entenduë ; elle fouilla dans son sac, & lui dit : je crains si peu d'interrompre le repos du Roi, que si vous voulez ne lui point donner d'opium ce soir, en cas que je couche dans le

même Cabinet, toutes ces perles & tous ces diamans feront pour vous. Le Valet de Chambre y consentit, & lui en donna sa parole.

A quelque moment de là, Truitonne vint; elle apperçut la Reine avec son pâté, qui feignoit de le vouloir manger: que fais-tu-là, Mie-Souillon, lui dit-elle? Madame répliqua Florine, je mange des Astrologues, des Musiciens & des Médecins. En même tems tous les Oiseaux se mirent à chanter plus mélodieusement que des Sirenes, puis ils s'écrierent: donnez la piece blanche, & nous vous dirons votre bonne aventure. Un Canard qui dominoit, dit plus haut que les autres Can, Can, Can; je suis Médecin, je guéris tous maux, & toute sorte de folie, hormis celles d'amour. Truitonne plus surprise de tant de merveilles qu'elle l'eût été de ses jours, jura: par la vertuchou, voila un excellent pâté! je le veux avoir; ça, ça, Mie-Souillon, que t'en donnerai-je? Le prix ordinaire, dit-elle; coucher dans le Cabinet des Echos, & rien d'avantage. Tiens, dit généreusement Truitonne (car elle étoit de belle humeur par l'acquisition d'un tel pâté) tu en auras une pistole. Florine plus contente qu'elle l'eût encore été; parce qu'elle espérait que le Roi l'entendrait, se retira en la remerciant.

Dès que la nuit parut, elle se fit conduire dans le Cabinet, souhaitant avec ardeur que le Valet de Chambre lui tint parole; & qu'au lieu de donner de l'opium au Roi, il lui présentât quelque autre chose qui pût le tenir éveillé. Lorsqu'elle crut que chacun s'étoit endormi, elle commença ses plaintes ordinaires. A combien de périls me suis-je exposée, disoit-elle pour te chercher pendant que tu me fuis & que tu veux épouser Truitonne? Que t'ai-je donc fait, cruel, pour oublier tes sermens? Sou-

Souviens-toi de ta métamorphose, de mes bontés, de nos tendres conversations. Elle les répé a presque toutes, avec une mémoire qui prouvoit assez que rien ne lui étoit plus cher que ce souvenir.

Le Roi ne dormoit point, & il entendoit si distinctement la voix de sa Florine & toutes ses paroles, qu'il ne pouvoit comprendre d'où elle venoient, mais son cœur pénétré de tendresse lui rappella si vivement l'idée de son incomparable Princesse, qu'il sentit sa séparation avec la même douleur qu'au moment où les couteaux l'avoient blessé sur le Cypres; il se mit à parler de son côté comme la Reine avoit fait du sien: Ah Princesse, dit-il, trop cruelle pour un Amant qui vous adore! est-il possible que vous m'avez sacrifié à nos communs ennemis? Florine entendit ce qu'il disoit, & ne manqua pas de lui répondre & de lui apprendre, que s'il vouloit entretenir la Mie-Souillon, il seroit éclairci de tous les mystères qu'il n'avoit pu pénétrer jusqu'alors. A ces mots, le Roi impatient appella un de ses Valets de Chambre, & lui demanda s'il ne pouvoit point trouver Mie-Souillon & l'amener. Le Valet de Chambre répliqua, que rien n'étoit plus aisé, parce qu'elle couchoit dans le Cabinet des Echos.

Le Roi ne sçavoit qu'imaginer: quel moyen de croire qu'une aussi grande Reine que Florine fût déguisée en Souillon? Et quel moyen de croire que Mie-Souillon eût la voix de la Reine, & sçût des secrets si particuliers, à moins que ce ne fût elle-même? Dans cette incertitude il se leva, & s'habillant avec précipitation, il descendit par un degré dérobé dans le Cabinet des Echos, dont la Reine avoit ôté la clef, mais le Roi en avoit une qui ouvroit toutes les portes du Palais.

Il la trouva avec une légère robe de tafetas blanc qu'elle portoit sous ses vilains habits, ses beaux cheveux couvroient ses épaules; elle étoit couchée sur un lit de repos, & une lampe un peu éloignée ne rendoit qu'une lumière sombre. Le Roi entra tout d'un coup: & son amour l'emportant sur son ressentiment, dès qu'il la reconnut, il vint se jeter à ses pieds; il mouilla ses mains de ses larmes, & pensa mourir de joye, de douleur, & de mille pensées différentes qui lui passèrent en même tems dans l'esprit.

La Reine ne demeura pas moins troublée, son cœur se ferra, elle pouvoit à peine soupirer, elle regardoit fixement le Roi sans lui rien dire: & quand elle eut la force de lui parler, elle n'eut pas celle de lui faire des reproches; le plaisir de le revoir lui fit oublier pour quelque tems les sujets de plaintes qu'elle croyoit avoir. Enfin, ils s'éclaircirent, ils se justifièrent, leur tendresse se réveilla; & tout ce qui les embarrassoit, c'étoit la Fée Souffio.

Mais dans ce moment, l'Enchanteur qui aimoit le Roi, arriva avec une Fée fameuse; c'étoit justement celle qui donna les quatre œufs à Florine. Après les premiers complimens, l'Enchanteur & la Fée déclarèrent que leur pouvoir étant uni en faveur du Roi & de la Reine, Souffio ne pouvoit rien contre eux, & qu'ainsi leur mariage ne recevroit aucun retardement.

Il est aisé de se figurer la joye de ces deux jeunes Amans; dès qu'il fut jour on la publia dans tout le Palais, & chacun étoit ravi de voir Florine. Ces nouvelles allèrent jusqu'à Truitonne, elle accourut chez le Roi: quelle surprise d'y trouver sa Belle Rivale! Dès qu'elle voulut ouvrir la bouche pour lui dire des injures, l'Enchanteur & la Fée parurent.

parurent, qui la métamorphosèrent en Truye, afin qu'il lui restât au moins une partie de son nom & de son naturel grondeur; elle s'enfuit toujours grognant jusques dans la basse-court, où de longs éclats de rire que l'on fit sur elle, acheverent de la désespérer.

Le Roi Charmant & la Reine Florine delivrés d'une personne si odieuse, ne penserent plus qu'à la fête de leurs noces; la galanterie & la magnificence y parurent également. Il est aisé de juger de leur félicité, après de longs malheurs.

Quand Truitonne aspireroit à l'himen de Charmant,

Et que sans avoir scû lui plaire

Elle vouloit former ce triste engagement

Que la mort seule peut défaire,

Qu'elle étoit imprudente, hélas!

Sans doute elle ignoroit qu'un pareil mariage

Devient un funeste esclavage,

Si l'amour ne le forme pas.

Je trouve que Charmant fut sage.

A mon sens il vaut beaucoup mieux

Etre Oiseau Bleu, Corbeau, devenir Hibou même,

Que d'éprouver la peine extrême

D'avoir ce quel'on haït toujours devant les yeux.

En ces sortes d'himens notre Siècle est fertile:

Les himens feroient heureux

Si l'on trouvoit encor quelque Enchanteur habile

Qui voulût s'opposer à ces coupables noeuds,

Et ne jamais souffrir que l'himenée unisse,

Par intérêt ou par caprice,

Deux cœurs infortunés, s'ils ne s'aiment tous deux.